

Les plus remarquables des commentaires de S. Jean Chrysostome sont, sur l'Ancien Testament : soixante-sept Homélie et neuf sermons sur la Genèse, les Expositions sur les Psaumes III-XII, XLI-XLIX et CVIII-CL, ses commentaires sur le prophète Isaïe; sur le Nouveau Testament : ses quatre-vingt-dix Homélie sur S. Matthieu et ses Homélie sur toutes les Épître de S. Paul, le meilleur de ses ouvrages. La plupart des commentateurs grecs venus après S. Jean Chrysostome ont été les imitateurs de celui qu'ils appelaient l'exégète par excellence, ὁ ἐξηγητής.

Théodore, évêque de Cyr (386-vers 458), voulut tenir une sorte de milieu entre l'exposition de S. Jean Chrysostome et celle de Théodore de Mopsueste; dans son explication des Épître de S. Paul, il se propose d'expliquer les pensées par l'usage de la langue, les mots par l'étymologie; il évite ordinairement les exhortations; il est partout concis, quelquefois sec. Bossuet l'appelle « le plus savant interprète qui soit parmi les Pères grecs (1). »

S. Cyrille d'Alexandrie († 444) mérite d'être nommé après S. Jean Chrysostome. Ses commentaires sur S. Jean sont particulièrement remarquables.

207. — Écoles de Nisibe et d'Édesse.

Dans la partie de la Syrie où l'on parlait et écrivait l'araméen, florissaient aussi des écoles exégétiques qui pouvaient rivaliser avec celle de la métropole grecque de la Syrie. Les deux principales étaient à Nisibe et à Édesse. Comme à Antioche, on s'y appliquait aussi principalement à la recherche du sens littéral. Les deux écrivains les plus célèbres de cette école sont S. Éphrem et Jacques de Sarug.

S. Éphrem (vers 306-379) enseigna successivement à Nisibe et à Édesse. Sa science jeta un si vif éclat qu'il fut surnommé le prophète des Syriens, de même que son talent poétique le fit qualifier de harpe du Saint Esprit. Il expliqua littérale-

(1) *Extraits des procès-verbaux du clergé*, de 1700, du lundi 30 août. *Œuvres*, éd. Lebel, t. VII, p. 335.

ment toute la Bible, et ses œuvres mériteraient d'être plus connues et mieux étudiées.

208. — École de Césarée en Cappadoce.

Il n'y eut pas à Césarée en Cappadoce une école proprement dite, avec des maîtres pour enseigner et former des disciples selon une méthode particulière, mais on peut ranger sous ce nom trois des plus illustres Pères de l'Église grecque, tous Cappadociens, qui s'étaient formés, en partie au moins, à Césarée, et qui constituent un groupe à part dans l'histoire de l'exégèse : S. Basile (329-379), S. Grégoire de Nazianze (328-vers 389), son ami, et S. Grégoire de Nysse (vers 332-vers 396), frère de S. Basile. Ils tiennent une sorte de milieu entre l'école d'Alexandrie, qu'ils étudièrent beaucoup, mais dont ils évitèrent les écarts, et l'école d'Antioche, dont ils adoptèrent la méthode d'interprétation littérale, sans l'appliquer aussi rigoureusement. L'ouvrage le plus célèbre de S. Basile est son *Hexaméron* ou explication de l'œuvre des six jours, que la mort l'empêcha malheureusement d'achever.

209. — Commentateurs grecs du v^e au XII^e siècle.

La plupart des commentateurs grecs, qui ont écrit depuis le v^e siècle jusqu'au XII^e, ont imité S. Jean Chrysostome. Les principaux sont : Œcuménien, Théophylacte, Euthymius Zigabène, S. Isidore de Péluse qui, dans ses Lettres, a heureusement expliqué plusieurs questions difficiles des Livres Saints; André et Arétas, évêques de Césarée en Cappadoce, qui ont étudié l'un et l'autre l'Apocalypse; Procope de Gaza, Hésychius et Suidas; ces deux derniers composèrent des dictionnaires qui expliquent les mots de l'Ancien et du Nouveau Testament.

210. — Pères de l'Église latine.

Les Pères de l'Église latine s'occupèrent moins que les Pères de l'Église grecque d'exégèse biblique (1). Victorinus,

(1) Sur les différences qui existent entre les Pères grecs et les Pères latins, on peut voir Mœhler, *La Patrologie, Introduction*, § IV; *Rapport*

évêque de Petavium, mort martyr au commencement du IV^e siècle, expliqua l'Apocalypse. Lactance († vers 326) étudia dans ses ouvrages un grand nombre de textes de l'Écriture, mais il n'en saisit pas toujours le sens exact. S. Hilaire (vers 300-376) et S. Ambroise (vers 340-397) imitèrent les Pères grecs, spécialement Origène, dans leurs commentaires. L'un et l'autre nous ont laissé des travaux remarquables. Le commentaire de S. Ambroise sur S. Luc est justement célèbre. Les commentaires sur les Épîtres de S. Paul ne sont pas de lui, mais d'Hilaire, diacre de l'Église romaine, surnommé Ambrosiaster.

S. Augustin, tout en se servant des œuvres des maîtres de l'école d'Alexandrie, et en cédant trop peut-être, surtout dans les Homélies qu'il adressait au peuple, à leur goût pour les explications allégoriques (1), fut original sur plusieurs points. Il fut le premier qui essaya de réduire à des règles précises la manière d'étudier la Sainte Écriture, dans son *De Doctrina Christiana*, où il posa, pour l'Occident, les bases de l'explication grammaticale et historique. Ses traités sur S. Jean jouissent d'une haute réputation, et ils la méritent par la logique et la profondeur des aperçus.

Le Père de l'Église d'Occident le plus versé dans la connaissance des Saintes Écritures fut S. Jérôme, n^o 130. Élevé à l'école des Grecs, et en particulier à celle de S. Grégoire de Nazianze, il posséda une vaste érudition, la science des langues et toutes les qualités naturelles et acquises qui le mirent en état de faire la meilleure des traductions anciennes de la Bible, celle que l'Église catholique a solennellement faite

des littératures chrétienne-grecque et chrétienne-romaine l'une à l'autre, 1843, t. I, p. 49-53.

(1) Il existe une très grande différence entre les œuvres de S. Augustin composées pour les hommes instruits, et ses œuvres composées pour le peuple : « Propter aures imperitæ multitudinis, ut scriba doctus in regno cælorum, profert de thesauro suo allegoricas et morales interpretationes, lingua quoque usus vulgari. Malo, aiebat, ut me reprehendant grammatici quam non intelligant populi, eligens magis in barbarismis, etiam damnantibus grammaticis, intelligi, quam in mea disertitudine auditores deserere. » Danko, *De Sacra Scriptura Commentarius*, p. 326.

sienne au Concile de Trente. S. Jérôme ne se distingua pas moins comme commentateur que comme interprète de l'Écriture Sainte. L'Église l'appelle : *In exponendis Sacris Scripturis Doctorem maximum*. Ses explications des Livres Saints, surtout celles de l'Ancien Testament, et en particulier des prophètes, sont en effet très remarquables. Il travaillait cependant quelquefois un peu vite, il s'en rapportait aussi trop facilement aux traditions juives ; c'est ce qu'on ne doit pas oublier dans la lecture des œuvres de ce Père. Il faut enfin prendre garde que, dans ses préfaces, il indique les écrivains qu'il a consultés et qu'ensuite, dans le cours de son Commentaire, il rapporte souvent leurs opinions sans les nommer, sans les juger, laissant au lecteur le soin de les approuver ou de les condamner.

Après S. Augustin et S. Jérôme, le docteur le plus célèbre de l'Église latine est S. Grégoire le Grand. Dans un style simple et sans artifice, il s'attache surtout, sans négliger le sens littéral, à tirer du texte sacré des enseignements moraux, principalement dans ses *Morales sur Job*, un des livres les plus lus au moyen âge. Il a exposé lui-même sa méthode, dans les termes suivants : « Primum quidem fundamentum historiæ ponimus, dit-il, deinde per significationem typicam in arce fidei fabricam mentis erigimus ; ad extremum quoque per moralitatis gratiam, quasi superducto ædificium colore vestimus. » — Paterius, son disciple, évêque de Brixen, tira de ses œuvres une *Exposition de l'Ancien et du Nouveau Testament*, dont il ne nous reste qu'une partie. — S. Isidore, évêque de Séville, contemporain et ami de S. Grégoire le Grand, écrivit avec beaucoup d'érudition sur les Livres Saints. — Le vénérable Bède se rendit célèbre au VIII^e siècle, non seulement par ses travaux historiques, mais aussi par ses commentaires sur l'Écriture Sainte. Il emprunte presque tout aux anciens Pères, avec discernement, et en ajoutant souvent à ces emprunts des appréciations et des réflexions très judicieuses.

§ II. — EXÉGÈSE DU MOYEN ÂGE.

211. — Les compilateurs de *Chânes*.

La transition entre les grands travaux patristiques sur les Livres Saints et le moyen âge s'opéra par la publication de recueils connus sous le nom de *Catena*. Ces *Chânes* sont la collection des explications des Pères qu'on jugeait les meilleures, sur chacun des livres de la Bible. Les commentaires de Procope de Gaza, n° 209, ne sont guère qu'une *Chaîne* tirée des auteurs grecs. La plupart des ouvrages de ce genre ont été compilés par des Grecs, dont les noms nous sont demeurés inconnus. Nous possédons encore une *Chaîne* sur les Psaumes, éditée par Corderius; sur Job, éditée par Juncas; sur Jérémie et sur Baruch, éditée par Ghislerius, etc. Il existe, pour le Nouveau Testament, deux *Chânes* sur S. Matthieu, deux sur S. Marc, une sur S. Luc, une sur S. Jean. Elles ont toutes été publiées par Corderius. Cramer a fait imprimer à Oxford, en 8 volumes, de 1838 à 1844, une *Chaîne* complète sur le Nouveau Testament, formée à l'aide de diverses *Chânes* manuscrites. — On trouve dans ces ouvrages beaucoup d'extraits d'œuvres des Pères aujourd'hui perdues.

Parmi les Latins, ce genre de compilation fut adopté par Primasius, au vi^e siècle, et jusqu'à un certain point, comme nous l'avons vu, n° 210, par Bède le vénérable († 735), par Walafrid Strabon († vers 849), Rhaban Maur (786-856), Haymon d'Alberstadt († 853), etc. Leurs *Chânes* se composent principalement d'extraits de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Jérôme et de S. Grégoire le Grand. La plus célèbre de toutes est celle qu'a composée S. Thomas d'Aquin sur les quatre Évangiles; elle est connue sous le nom de *Catena aurea*; celle de Walafrid Strabon a néanmoins une importance historique plus considérable : elle est citée par tous les auteurs du moyen âge, et par S. Thomas lui-même, comme une véritable autorité, sous le nom de *Glossa ordinaria*. Elle se compose d'extraits de S. Augustin, de S. Ambroise, de S. Jérôme, de S. Grégoire le Grand, de S. Isi-

dore de Séville, du V. Bède, d'Alcuin, de Rhaban Maur, et de notes de Walafrid Strabon lui-même. Au commencement du XII^e siècle, Anselme de Laon inséra des notes nouvelles entre les lignes du texte, et l'on distingua depuis lors la *Glossa interlinearis* et la *Glossa marginalis*. On ajouta aussi plus tard à la *Glossa ordinaria* les notes de Nicolas de Lyra.

212. — Écoles et centres d'étude au moyen âge.

On ne se contente pas d'ailleurs de former des *Chânes* de textes au moyen âge. Les lettres, négligées pendant quelque temps après l'invasion des barbares, finirent par reprendre une nouvelle vie dans les monastères. Elles ne s'éteignirent jamais complètement à Rome; mais elles reprirent avec une nouvelle ardeur en France, à la fin du VIII^e siècle, sous l'impulsion de Charlemagne, il institua une école palatine pour l'étude des Saints Livres (1). Les couvents de Fulde, de Saint-Gall, de Mayence, de Corbeil, de Saint-Denis, de Trèves, de Reims, d'Auxerre, et bien d'autres, devinrent des foyers d'études. S. Colomban rendit célèbre au VII^e siècle le monastère de Bobio par la culture des Saintes Lettres. Ses successeurs conservèrent fidèlement ses traditions. Parmi eux, on compte le savant Gerbert, d'Aurillac, qui devint pape sous le nom de Silvestre II, au X^e siècle. Les écoles de l'abbaye du Bec, en Normandie, et de Cantorbéry, en Angleterre, jouirent également d'une réputation méritée. Cassiodore, dès le VI^e siècle, avait obtenu que le pape Agapet ouvrit en Italie des écoles publiques pour l'enseignement de l'Écriture Sainte, et il avait procuré lui-même à grand frais, dans ce but, des manuscrits aux moines bénédictins.

* 213. — Les prédécesseurs des scolastiques, du IX^e au XIII^e siècle.

Les plus célèbres exégètes de cette époque sont, outre ceux que nous avons déjà nommés parmi les auteurs des *Chânes*, Alcuin, chef de l'école palatine fondée par Charlemagne (802), qui reproduisit les interprétations des Pères, en s'attachant

(1) Voir Demogeot, *Histoire de la littérature française*, ch. v, 11^e éd., p. 44-46.

surtout au sens mystique; — Angelomus, moine de Luxeuil, au ix^e siècle, auteur de commentaires allégoriques sur les Livres des Rois, etc.; — Druthmarus (vers 860), moine de Corbie, qui expliqua les Évangiles; — S. Berthaire, abbé du Mont-Cassin († 884), qui résolut des questions sur l'Ancien et le Nouveau Testament; — S. Bruno, évêque de Wurzburg, († 1045), très versé dans le grec et l'hébreu, qui a laissé des commentaires sur les Psaumes et les cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament; — Willeram, religieux de S. Benoît († 1085), auteur d'une *Paraphrasis gemina in Canticum canticorum*; — S. Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux (1040-1101), qui a expliqué les Psaumes et les Épîtres dans S. Paul; — S. Bruno d'Asti, évêque de Segni, mort religieux du Mont-Cassin, en 1125, qui écrivit sur le Pentateuque, les Psaumes, etc.; — Rupert, abbé de Deutsch, († 1155), auteur de nombreux commentaires; — Hugues de Saint-Victor, mort à Paris, dans l'abbaye de Saint-Victor, en 1145, qui a laissé *De Scripturis et scriptoribus sacris prænotatiunculæ* et *Annotationes elucidatoriæ in Pentateuchum*; — Lanfranc (vers 1005-1089), archevêque de Cantorbéry, qui eut pour disciple S. Anselme à l'abbaye du Bec et commenta les Épîtres de S. Paul; — S. Anselme (1033-1109), l'homme le plus remarquable de son siècle, le successeur de Lanfranc dans sa chaire du Bec et sur le siège de Cantorbéry; — S. Bernard, le dernier des Pères de l'Église (1091-1153), dont les écrits ne sont qu'un tissu de passages de la Sainte Écriture (1); — Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers (vers 1070-1154,) commentateur de l'Apocalypse et des Psaumes;

(1) « Quanta fuit S. Bernardi, abbatiss Clarævallensis doctrina, et in Sacris Litteris exponendis excellens gloria, cœvi posterique testantur. Interpres pius, elegans, incendia excitans veræ sanctitatis, haud absque miraculo ita doctus evasit, ut aliorum doctor esset in finem usque sæculorum, cui ab adolescentia inter fagos versato, præclaras ingenii dotes excolere vix licuit. S. Bernardum, unius vere libri virum, non erudita docuit exercitatio, sed jugis Divinæ Scripturæ meditatio. Admirabili Sacrarum Litterarum peritia, quarum verba et sententiæ dicenti se sponte offerunt, adeo festivus et jucundus est, ut melliflui cognomen merito habeat. » Danko, *De sacra Scriptura commentarius*, p. 330.

— Honoré d'Autun, écrivain fécond, entre le xi^e et le xii^e siècle, qui composa une *Elucidatio Psalterii*; — Pierre de Blois (vers 1130-vers 1200), auteur du *Compendium in Job*; — Pierre Lombard, le maître des sentences, évêque de Paris († vers 1160), qui expliqua les Psaumes, les Évangiles et les Épîtres; — Richard de Saint-Victor, Écossais, devenu prieur de Saint-Victor, à Paris († vers 1173), qui commenta allégoriquement les Psaumes et composa une Explication du temple d'Ezéchiel; — Pierre Comestor († 1178 ou 1198), chargé de la chaire de théologie de Notre-Dame de Paris, auteur de la *Scolastica historia super Vetus et Novum Testamentum cum additionibus atque incidentiis* (1), ouvrage qui fut regardé, pendant plus de trois siècles, comme ce qu'il y avait de plus parfait en ce genre, et qui fut nommé *scolastique*, à cause de l'usage qu'on en faisait dans les écoles, etc.

214. — Les commentateurs scolastiques.

Les plus célèbres docteurs scolastiques ont étudié l'Écriture Sainte, comme la philosophie et la théologie : Albert le Grand, évêque de Ratisbonne († 1280), commenta les prophètes et les évangélistes; — Alexandre de Halès, le docteur irréfutable († 1245), composa des postilles sur toute la Bible; — S. Antoine de Padoue (1195-1231), appelé par Grégoire IX l'*Arche du Testament*, écrivit une *Exposition morale de la Bible et Cinq Livres de concordances morales sur la Bible*; — S. Bonaventure (1221-1274), expliqua la Sainte Écriture avec autant d'onction que de piété; — Hugues de Saint-Cher († 1263), conçut le premier l'idée des concordances bibliques qui ont rendu tant de services pour l'étude des Livres Saints, n^o 92; il écrivit des postilles sur toute la Bible, et dirigea au couvent de Saint-Jacques de Paris l'important ouvrage de critique connu sous le nom de *Correctorium Parisiense*, ou *Sacra Biblia recognita et emendata, id est, a scriptorum vitis expurgata, additis ad marginam variis*

(1) Réimprimé dans Migne, *Pat. lat.*, t. CXCVIII, col. 1049-1721. Voir Trochon, *Essai sur l'histoire de la Bible dans la France chrétienne au moyen âge*, 1878, p. 54 sq.

lectionibus codicum manuscriptorum Hebræorum, Græcorum et veterum Latinorum Codicum ætate Caroli magni scriptorum; — S. Thomas d'Aquin (1225-1274), le prince de la scolastique, pour se rendre mieux compte du texte du Nouveau Testament, s'en fit faire sur le grec une version littérale et recueillit avec la pénétration du génie ce que renfermaient de meilleur sur l'Écriture Sainte les commentaires des Pères; ses commentaires sur les Épîtres de S. Paul sont excellents; — Gorran ou Gorranus (vers 1230-1295), O. P., commenta les quatre Évangiles, in-f°, 1537, et les sept Épîtres canoniques, 1620; — Duns-Scot († 1308), expliqua la Genèse, les Évangiles et les Épîtres; — Jean Ruysbrock (1294-1381), composa des *Commentaria in Tabernaculum Moysis*; — Jean Taulère, de Strasbourg (1290-1361), écrivit sur la vie et la passion de Notre-Seigneur; — Raymond Martini (xiii^e siècle), profondément versé dans la littérature rabbinique, réfuta les Juifs dans son *Pugio fidei*; — Nicolas de Lyra ou Lyranus (vers 1270-1340), converti du judaïsme au christianisme, est peut-être le plus célèbre commentateur du moyen âge; il fut surnommé *doctor utilis*; son principal ouvrage a pour titre : *Postillæ perpetuæ sive prævia commentaria in universa Biblia*, 5 in-f°, Rome 1471-1472, complétées plus tard par des *Additiones*, œuvre de Paul de Burgos (vers 1350-1435), également Juif converti; le commentaire de Lyranus sur Esther est dans Migne (*C. C. S. S.*, t. xvii); — Ludolphe de Saxe, connu sous le nom de Ludolphe le Chartreux († 1370), laissa une *Vita Christi e sacris Evangelii sanctorumque Patrum fontibus derivata*, Strasbourg, in-f°, 1474, pleine de sentiments de piété, souvent réimprimée et traduite dans presque toutes les langues de l'Europe, notamment en français, Paris, 1490, 1500, 1580, et dans ces dernières années; — Eston ou Caston, bénédiction anglais et cardinal († 1396), outre des travaux sur la langue hébraïque, fit une traduction de l'Ancien Testament sur le texte original; — Alphonse Tostat, évêque d'Avila, d'où son surnom d'*Abulensis* (vers 1412-1452), commenta longuement la Bible; — Denys le Chartreux (1412-1471) a laissé *Commentarii in*

universos Scripturæ Sacræ libros, Cologne, 1553; — J. Ma-nettus (Gianotti ou Gianozzo Marotti) de Florence (1396-1459), traduisit, par ordre du pape Nicolas V, les Psaumes de l'hébreu et le Nouveau Testament du grec; — Jean Gerson (1363-1429), composa un certain nombre de commentaires sur l'Écriture Sainte et donna quelques principes excellents d'herméneutique dans ses *Propositiones de sensu literalis Scripturæ Sacræ*, où il définit ainsi le sens littéral : « Sensus Scripturæ literalis judicandus est, prout Ecclesia Spiritu Sancto inspirata et gubernata determinavit, et non ad cujuslibet arbitrium et interpretationem » (1); etc.

On peut voir par ce qui précède que l'exégèse ne fut pas aussi négligée au moyen âge qu'on l'a souvent prétendu à tort. Si la plupart n'eurent point la connaissance des langues bibliques, qu'il était si difficile d'acquérir de leur temps, ils eurent du moins la science des choses divines, et le plus grand d'entre les docteurs, S. Thomas d'Aquin, comprit très bien l'utilité de recourir aux textes originaux, de colliger les variantes et de se servir de toutes les ressources qu'offre une sage critique. Le concile de Vienne, dans son canon 11, ordonna, en 1311, qu'on établirait dans les universités de Paris, d'Oxford, de Bologne et de Salamanque, des chaires d'hébreu, de chaldéen et d'arabe, dans l'intérêt des études bibliques.

§ III. — EXÈGÈSE MODERNE.

215. — Commentateurs de la Renaissance.

La renaissance et la découverte de l'imprimerie communiquèrent une vie toute nouvelle à l'exégèse biblique. Malheureusement un certain nombre de savants ne tardèrent pas à dévier de la voie véritable et furent plus ou moins imbus des idées du protestantisme. L'émigration d'un grand nombre de Grecs instruits, en Occident, pendant le xv^e siècle, Théodore Gaza (vers 1400-1478), George de Trébizonde (1396-1486), le cardinal Bessarion (1395-1472), Emmanuel Chry-

(1) Édit. Paris, 1606, t. I, p. 515.

soloras († 1415), Démétrius Chalcondylès (vers 1424-1513), Constantin Lascaris († 1493), Andronicus de Thessalonique, raviva parmi nous la connaissance et l'amour des études grecques. Ce mouvement, appelé Renaissance et aussi Humanisme, contenait beaucoup d'éléments salutaires, mais il renfermait aussi des ferments délétères et un levain de paganisme et de rationalisme qui devait insensiblement produire les résultats les plus désastreux.

L'influence pernicieuse des idées nouvelles, propagées par le mouvement de la Renaissance, aidée bientôt elle-même par l'imprimerie, dont la puissance de diffusion est sans bornes, se manifesta de bonne heure dans la tendance aux innovations. Ce fut comme une fièvre de changement et d'amour de la nouveauté qu'on remarque principalement dans Thomas de Vio, connu sous le nom de cardinal Cajétan (1470-1534), dans Érasme de Rotterdam (1467-1536), dans Le Fèvre d'Étaples ou Faber Stapulensis (vers 1455-1536), et dans Reuchlin (1454-1522). Le premier publia un commentaire sur la Bible, 5 in-f^o, Lyon, 1639, dans lequel il soutient des opinions singulières et peu conformes à une rigoureuse orthodoxie; le second, qui sembla balancer toute sa vie entre le catholicisme et le protestantisme naissant, se montra trop favorable à ce dernier dans sa traduction latine et dans ses paraphrases du Nouveau Testament; le troisième publia des commentaires sur les Évangiles et les Épîtres et un *Psalterium quintuplex, gallicum, romanum, hebraicum, vetus, conciliatum*, Paris, 1509, qui furent mis à l'*index* du concile de Trente; le quatrième fut un habile hébraïsant, mais il se laissa entraîner dans les erreurs de la cabale, *De arte cabalistica libri tres*, mis aussi à l'*index* du concile de Trente.

Un des traits les plus caractéristiques de cette période d'ébullition, ce fut la multiplication des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament. Lorsque le texte hébraïque de l'Ancien Testament et le texte grec du Nouveau furent devenus intelligibles par la rénovation des études amenée par la Renaissance, lorsqu'ils eurent été mis à la portée de tous les savants par l'imprimerie, on entreprit de tous côtés, soit

par une estime outrée des originaux, soit par dédain du latin de la Vulgate, des traductions nouvelles, faites avec une témérité et une hardiesse sans frein, sans respect pour la tradition. Ce mouvement, qui aurait pu être utile, s'il avait été contenu dans de justes limites, devenait fort dangereux par ses excès, car il aurait mis bientôt les fidèles dans l'impossibilité de reconnaître la vraie parole de Dieu. Les travaux critiques d'Érasme ne furent pas sans valeur, mais la confusion et le désordre qu'amènèrent la multiplicité des versions du texte sacré devaient être arrêtés. Ce fut l'œuvre du concile de Trente qui, pour atteindre ce but, déclara la Vulgate authentique, défendit de faire des traductions latines nouvelles et fit mettre à son index quelques-unes de celles qui, en apportant le trouble dans l'esprit des fidèles, favoriseraient le progrès des erreurs du protestantisme, comme celle de Sébastien Münster (1489-1552), *Biblia hebraica cum latina planeque nova translatione, adjectis insuper e Rabbiorum commentariis annotationibus*, 2 in-f^o, Bâle, 1534-1535; de Fagius (1503-1549), *Translationum præcipuarum Veteris Testamenti inter se variantium collatio*, Isny, 1543. La décision du concile de Trente coupa court au mal parmi les catholiques, n^o 139.

* Parmi les protestants, le libre examen inauguré par Luther (1463-1546), qui dut une partie de ses pernicieux succès à sa traduction de la Bible en langue allemande, produisit peu à peu les résultats les plus déplorables; elle a amené insensiblement l'extinction totale de la foi chez un grand nombre de protestants de notre siècle (1). Nous ne suivrons pas en détail l'histoire de l'exégèse chez les protestants, ce qui serait sans utilité pour nous, nous ferons seulement connaître plus loin les principaux auteurs rationalistes et non catholiques, pour que les ecclésiastiques puissent savoir quels sont les écrivains qu'ils ne doivent pas lire eux-mêmes et dont ils ne doivent pas permettre la lecture aux autres.

(1) On peut voir cette triste histoire dans *La Bible et les découvertes modernes, Esquisse de l'histoire du rationalisme biblique en Allemagne*, 3^e édit., t. I, p. 1-114.

Le protestantisme obligea les docteurs catholiques à s'occuper dorénavant davantage de l'interprétation littérale et moins de l'interprétation allégorique et mystique des Saintes Écritures. Les Jésuites, institués par S. Ignace en 1534, tinrent le premier rang parmi les défenseurs de la Bible contre les erreurs nouvelles. Leur *Ratio studiorum* recommande l'étude du grec, de l'hébreu et des autres langues orientales dans le but de mieux comprendre et de mieux expliquer les Saintes Écritures (1). Les religieux des autres ordres et le clergé séculier se livrèrent aussi avec ardeur aux études bibliques.

* Nous allons indiquer les principales productions de chaque siècle. Elles sont nécessairement d'inégale valeur, mais quelques-unes sont du plus grand mérite (2).

216. — Commentateurs catholiques du XVI^e siècle.

Sante Pagnino, O. F. P. († 1536), *Catena argentea in Pentateuchum*, 6 in f^o, recueil de commentaires hébreux, grecs et latins; *Veteris et Novi Testamenti nova Translatio*, Lyon,

(1) Entre autres règles données aux professeurs d'Écriture Sainte, le *Ratio studiorum* dit : « 1. Intelligat suas partes esse divinas Litteras juxta germanum litteralemque sensum, qui rectam in Deum fidem, bonorumque morum instituta confirmet, pie, docte, graviter explicare. 2. Inter cætera, ad quæ ejus intentio feratur, illud præcipuum sit, ut versionem ab Ecclesia approbatam defendat... 4. Ex Hebræis græcisque exemplaribus, quod usui fuerit in eam rem proferat, breviter tamen... 5. Nec ea vicissim prætereant, quæ latinæ editionis Vulgatæ fideique mysteriis valde faveant... 6. Si quem litteralem cujuspiam loci sensum esse significant Pontificum seu Conciliorum, præsertim generalium, canones, eum omnino litteralem esse defendat... 13. Quæstiones Sacrarum Scripturarum proprias scholastico more non tractet... 1. Nihil antiquius habeat, quam ut prima ipsa Sacræ Scripturæ verba per quam integra fide interpretetur... 6. Studeat adjumenta quærere ex aliis linguis orientalibus. » *Ratio atque Institutio studiorum societatis Jesu, regula professoris Sacræ Scripturæ, et regula professoris linguæ hebrææ*, édit. 1876, p. 37-41.

(2) Voir dans H. Hurter, S. J., *Nomenclator litterarius recentioris theologiæ catholicæ, theologos exhibens qui inde a Concilio Tridentino floruerunt, ætate, natione, disciplinis distinctos*, des notices substantielles, et des jugements motivés sur tous les exégètes catholiques, à partir de l'an 1564, Inspruck, 1871 et années suivantes. Il a paru dix fascicules. L'auteur est arrivé à l'année 1763.

1528, réimprimée dans la Polyglotte d'Anvers et dans les nombreuses éditions de la Bible hébraïque, avec traduction interlinéaire, d'Arias Montanus; *Isagoge ad sacras Litteras*, Lyon, 1528; *Thesaurus linguæ sanctæ*, Lyon, 1529, dont Gesenius s'est servi pour la composition de son *Lexicon Hebraicum*, etc. — Le cardinal Jacques Sadolet († 1547), *Commentarius in Epistolam ad Romanos*, Lyon, 1536. — François Vatable († 1547), *Annotationes in Vetus Testamentum*. La Bible de Vatable est très célèbre. Elle fut infectée de calvinisme par Robert Estienne, surtout dans l'édition de 1557, mais il en existe une édition expurgée, donnée en 1584 à Salamanque, par les docteurs de l'Université de cette ville. — Adam Sasbout († 1553), *Commentarii in Isaiam*, Louvain, 1556; *In omnes Pauli Epistolas*, 1556. — Eugubinus Sten-chus († 1550), *Enarrationes in Psalmos*, 1548. — Jean Wild, dit Ferus († 1554), O. M., commenta d'une manière intéressante et agréable, mais non sans erreurs, le Pentateuque, Josué, les Juges, l'Écclésiaste, Tobie, Esther, S. Matthieu, S. Jean, les Actes et l'Épître aux Romains. Tous ses livres ont été mis à l'index. Le commentaire le plus répréhensible est celui sur S. Matthieu et S. Jean. — Il fut réfuté par Dominique Soto († 1560), O. F. P., *Comment. in Ep. ad Romanos*, Salamanque, 1530. — André Masius ou Maes († 1573) *Josue imperatoris historia illustrata*, Anvers, 1574, ouvrage important et solide, mis cependant à l'index de Clément V, *donec corrigatur*, à cause de quelques erreurs; *De Paradiso commentarius*, Anvers, 1569, inséré, ainsi que le précédent, dans les *Critici sacri*. M. Migne a réimprimé son commentaire sur Josué dans le *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. VII et VIII. — Cornélius Jansen ou Jansénius, évêque de Gand († 1576), *Paraphr. et annot. in Psalmos*, Louvain, 1549, ouvrage utile; *Comment. in Proverbia et Ecclesiasticum*, Lyon, 1586; *Comment. in Concordiam ac totam historiam Evangelicam*, Louvain, 1572, 1577, 1617; Lyon, 1597 et 1606. — Stella († 1581), *Comm. sur S. Luc et les Ps.* — Jean Maldonat, S. J. († 1583), *Comment. in Jeremiam, Baruch, Ezechielem, Danielelem*, Paris, 1610; *Comment. in quatuor Evan-*

gelia, Pont-à-Mousson, 1596-1597. Ce dernier ouvrage est très remarquable par la science et la solidité de l'exposition. Bossuet le recommandait *instar omnium* (1). Il a été souvent réimprimé. La plupart des éditions sont fautives. La meilleure est la dernière publiée à Mayence, 2 in-8°, 1872. M. Migne a reproduit son commentaire sur Daniel et sur S. Matthieu dans les tomes XIX et XXI du *Cursus completus Scripturæ Sacræ*. — Alphonse Salmeron, S. J. († 1585), théologien du concile de Trente, *Comment. in Evangel. et Act.*, Madrid, 1597-1602, 8 in-f°, plusieurs fois réimprimés. — M. Antoine Faminius († 1590), *In librum Psalmorum brevis explicatio*, livre excellent, concis, solide, en bon latin, qui a eu beaucoup d'éditions, n° 672, 3°. — François de Ribera, S. J. († 1591), *Comment. in duodecim prophetas*, Rome, 1590; *In Johannem*, Lyon, 1623; *In Epistolam ad Hebræos*, Cologne, 1600, excellent commentaire; *In Apocalypsim*, Lyon, 1592. — Jérôme Prado, S. J. († 1595), publia avec Villalpand, S. J. († 1608), habile architecte, *In Ezechielem Explanations et apparatus urbis ac templi Hierosolymitani*, 3 in-f°, Rome, 1596-1604. — Emmanuel Sa, S. J. († 1596), bonnes et courtes *Notationes in totam Sacram Scripturam*, Anvers, 1598, souvent réimprimées; il travailla à l'édition de la Vulgate qui parut sous le pontificat de Sixte V. M. Migne a réimprimé son commentaire sur l'Écclésiastique dans le *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XVII. — Le cardinal François Tolet, S. J. († 1596), l'un des commentateurs les plus exacts et les plus profonds des Livres Saints; Bossuet faisait un cas particulier de son commentaire sur S. Luc, Paris, 1600, souvent réimprimé; *In Joannem*, Rome, 1588; *In Epistolam ad Romanos*, Rome, 1602. — Gilbert Génébrard, religieux de Cluny († 1597), habile hébraïsant, *Comment. in Psalmos et Cantic. cantic.*, 1570. — Arias Montanus († 1598), éditeur de la Polyglotte d'Anvers, 8 in-f°, 1572, qu'il enrichit des paraphrases chaldaïques; *Comment. in 31 Psalmos, In Isaiam, In 12 prophetas*

(1) Bossuet, *Sur le style et la lecture des écrivains et des Pères de l'Église*, dans les *Études sur la vie de Bossuet*, par Floquet, t. II, p. 520. Sur Maldonat, voir plus haut, p. 7-8.

minores; Elucidationes in Evangelia et omnia apostolica scripta. Ces commentaires ne sont pas toujours très exacts. — Viegas, S. J. († 1599), *Comment. in Apocalypsim*, Lyon, 1602. — Antoine Agellius († 1608), membre de la commission instituée pour préparer l'édition officielle de la Vulgate, très versé dans les langues bibliques, *Commentar. in Psalmos*, Paris, 1611, excellent; *In Lamēt., Proverbia, Habacuc*, etc. — Nicolas Serarius, S. J. († 1609), Lorrain, appelé par Baronius la lumière de l'Église d'Allemagne, *Comment. in Josue*, Mayence, 1609, *Judices et Ruth*, *ibid.*, *in libros Regum et Paralip.*, *ibid.*, 1617; *in Tob., Judith, Esther*, *ibid.*, 1600. Son Commentaire de Judith a été réimprimé dans Migne, *Cursus completus Scripturæ Sacræ*, t. XII.

217. — Commentateurs protestants du XVI^e siècle.

Tous les chefs du protestantisme ont commenté quelque partie de la Bible : Luther, la Genèse, les Psaumes, l'Épître aux Galates; — Mélancton, la Genèse, les Psaumes, les Proverbes, Daniel, les Épîtres aux Romains et aux Colossiens; — Brentz, Écolampade et Zwingli ont annoté presque tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Calvin a expliqué le Pentateuque, les Psaumes, les Prophètes et tout le Nouveau Testament, à l'exception de l'Apocalypse, avec plus de science, mais non moins d'impiété que tous les autres. — Les théologiens protestants eux-mêmes reconnaissent aujourd'hui que l'exégèse des fondateurs de leur secte est très défectueuse.

* 218. — Commentateurs catholiques du XVII^e siècle.

Benoit Pererius, S. J. († 1610), a composé *Commentaria in Danielelem*, Rome, 1586, et *Comm. in Genesim*, *ibid.*, 1589-1598. L'un et l'autre ont été souvent réimprimés. — Louis Alcaçar, S. J. († 1613); *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi*, 1614, souvent réimprimé. — Guillaume Estius († 1613), *Comment. in omnes Pauli et aliorum Apostolorum Epistolas*, Douai, 1614, encore aujourd'hui l'un des meilleurs et des plus utiles; *Annotationes in loca difficiliora*

Scripturæ, Douai, 1620. Ces deux ouvrages, surtout le premier, ont eu de nombreuses éditions. Benoît XIV a qualifié l'auteur *Doctor fundatissimus*. — Luc de Bruges, *Lucas Brugensis* († 1619), *Comment. in Evangelia*, Anvers, 1606-1616; *Notationes in Biblia Sacra*, 1580, plusieurs éditions; *Variæ lectiones V. et N. T. Vulgatæ latinæ editionis collectæ*, 1580-1583; *Romanæ correctionis in latinis Bibliis jussu Sixti V recognitis loca insigniora*, Anvers, 1603; *Sacrorum Bibliorum Concordantiæ*, etc. Il travailla à la Polyglotte d'Anvers. — Mario di Calasio († 1620), *O. M., Concordantiæ Bibliorum hebraicæ et latinæ*, 4 in-f°, Rome, 1621, publiées après la mort de l'auteur par les soins du pape Paul V; 2^e édit., meilleure, par Guillaume Romain, Londres, 4 in-f°, 1747-1749. — Bellarmin, S. J., cardinal († 1621), *Explanatio in Psalmos*, Rome, 1611, travail qui jouit d'une réputation bien méritée; *De editione latina Vulgata quo sensu a Conc. Tridentino definitum sit ut ea pro authentica habeatur*, 1709. — Benoît Justianiani, S. J. († 1622), *In omnes Pauli Epist. Explanatio*, avec paraphrases très utiles. — J. Mariana, S. J. († 1624), « un des plus habiles et des plus judicieux scholiastes que nous ayons sur la Bible, » dit Richard Simon, *Scholia brevia in Vetus ac N. Testamentum*, 1619, souvent réimprimé. Son travail *Pro editione Vulgata* est dans Migne, *C. C. S. S.*, t. I. — Gaspard Sanchez ou Sanctius, S. J. († 1626), *Comm. in Reg., Par., Ruth, Esdr., Nehem., in Isaiam, Jer., Ezech., Daniel, Zach., Job, Act. Apost.* Ses Commentaires sur les quatre livres des Rois sont reproduits dans Migne, *C. C. S. S.*, t. IX, X et XII. — Th. Malvenda, O. F. P., († 1628), *Comment. in S. Script.* (jusqu'au ch. XVI d'Ézéchiel) *una cum nova de verbo ad verbum ex hebræo translatione*, Lyon, 1650, traduction défectueuse, notes bonnes. — J. Lorin, S. J. († 1634), *Comm. in Lev.*, Lyon, 1619, *Num.*, 1623; *Deut.*, 1625; *Psalmos*, 3 in-f°, 1612-1616, etc.; solide, mais diffus. — Jacques Tirm, S. J. († 1636), *Comment. in V. et N. T.*, Anvers, 1632, très souvent réimprimé, explique bien le sens littéral d'après les Pères, chez qui il a recueilli ce qu'il a

trouvé de meilleur. — Jean Pineda, S. J. († 1637), *Comment. in Job*, 2 in-f°, Madrid, 1597-1601, trois éditions, œuvre d'une vaste science. — Cornelius a Lapide (van Steen), S. J. († 1637), a longuement commenté toute la Bible, Job et les Psaumes exceptés, en mettant à profit les explications des SS. Pères, 10 in-f°, Anvers, 1681; nombreuses éditions, quelques-unes récentes avec des notes nouvelles. On trouve dans Migne, *C. C. S. S.*, t. V, VI, VII, son Commentaire sur le Pentateuque; t. XX, son Commentaire sur les Machabées, et t. XXIV et XXV, son Commentaire sur les Épîtres de S. Paul, abrégé par Jean à Gorcum. — Jacques Bonfrère, S. J. († 1643), *Pentateuchus Mosis commentario illustratus et Prologia in totam Scripturam Sacram*, Anvers, 1625, etc. Le Commentaire sur le Pentateuque est bon. Les *Prologia* et le Commentaire sur les Juges et Ruth sont dans Migne, *C. C. S. S.*, t. I et VIII. — Simon de Muis († 1644), professeur d'hébreu au Collège royal, *Commentarius litteralis et historicus in omnes Psalmos*, Paris, 1630. Très utile. — Ferdinand Salazar († 1646), *Comm. in Prov. et Cant. cant.* — Balthazar Corderius, S. J. († 1650), publia, n° 211, des Chaines des Pères grecs *in Luc.*, 1628; *in Joan.*, 1630; *in Psalm.*, 1643; *Job elucidatus*, 1646. — Liber Froidmont ou Fromondus († 1653), ami de Jansénius d'Ypres, *Comm. in Act., Epist. Pauli et Apocal.* — Jean Ménochius, S. J. († 1655), *Brevis Expositio sensus litteralis totius Scripturæ*, 2 in-f°, Cologne, 1630; le meilleur ouvrage de ce genre, très souvent réimprimé. — Jean Morin, de l'Oratoire († 1659), *Exercitationes in utrumque Samaritanorum Pentateuchum*, Paris, 1631; traduisit le Pentateuque samaritain dans la Polyglotte de Le Jay, dirigea la traduction de l'édition des Septante de Nobilius, 3 in-f°, 1628, etc. — Thomas Le Blanc, S. J. († 1669), *Analysis Psalmorum Davidicorum cum amplissimo commentario, in quo non tantum sensus litterales, sed omnes etiam mystici exponuntur*, Lyon, 1665 et 1676, 6 in-f°, plus utile pour les prédicateurs que pour les exégètes. — Isaac le Maistre, dit de Sacy († 1684), *La Sainte Bible, en latin et en français, avec des explications du sens littéral et du sens spi-*